

Pingouin & Goéland et leurs 500 petits

De Michel Leclerc

France – 03/11/2021 – 1h49

JEU 10/02 21h00

DIM 13/02 11h00

LUN 14/02 19h00

Je suis votre chauffeur

De Marc Allal, Sonia Bendhaou – (Fiction – 2'20)

La première nuit d'un chauffeur VTC, c'est compliqué... Surtout quand ses clients aiment bien parler. Deux minutes vingt qui jouent avec la figure du chauffeur de taxi ou de VTC, en plein cœur de l'actualité. Le personnage de Dimitri effectue ici sa première journée de course et doit affronter les humeurs, réflexions et monologues de ses divers passagers.

Biographie de Yvonne et Roger Hagnauer

Nés au début du XXe siècle, Yvonne et Roger Hagnauer, dits Goéland et Pingouin, sont engagés politiquement dès l'adolescence. Yvonne, d'origine bretonne, rompt vite avec le catholicisme de son enfance après avoir perdu un fiancé à la guerre de 1914. Roger, d'origine juive alsacienne, devient communiste après la révolution russe, puis rompt dès 1926 avec le parti pour se rapprocher des Trotskistes. Ils deviennent tous les deux instituteurs au début des années 1920, et syndicalistes. Tandis qu'elle se passionne pour les pédagogies nouvelles, en particulier pour celle de Decroly, il devient un des piliers du mouvement anarcho-syndicaliste, proche notamment de Pierre Monatte. Ils se marient en 1925 mais ne peuvent pas avoir d'enfants.

Tout au long des années 1930, ils épousent de multiples causes, et en particulier le pacifisme. Malgré la montée des fascismes, ils continuent d'être pacifistes jusqu'au début de la guerre, et même au-delà, puisqu'ils signent, une semaine après le début de la guerre, un célèbre tract pacifiste, « Paix immédiate », aux côtés d'autres intellectuels, comme Jean Giono, René Dumont, mais aussi Marcel Déat, futur collaborationniste.

Ils sont radiés de l'Éducation nationale en septembre 1939 pour antipatriotisme. Ils ne peuvent plus enseigner mais Roger trouve un poste au Secours national, ou Entraide d'hiver du maréchal, à la fin de 1940. Puis il aide Yvonne à ouvrir la Maison d'enfants de Sèvres, à l'automne 1941, sous le haut patronage du régime de Vichy. Yvonne et Roger profitent de cette couverture idéale pour protéger des proscrits, et accueillir clandestinement des enfants juifs qu'ils cachent au nez et à la barbe du régime. Au printemps 1943, Roger, dénoncé comme juif, doit se cacher jusqu'à la fin de la guerre tandis qu'Yvonne continue ses activités clandestines. Elle sauvera ainsi une cinquantaine de personnes.

À la Libération, leur couverture idéale se retourne, et ils sont accusés par les Staliniens, leurs ennemis intimes, d'être des collabos. Ils sont de nouveau « épurés » de l'Éducation nationale. Pendant 5 ans, ils devront endurer les pires accusations pour être finalement lavés de tout soupçon. Yvonne est faite « Juste » par l'état d'Israël en 1974. Elle continue à diriger la Maison de Sèvres où elle y applique ses méthodes pédagogiques avancées : art et culture à tous les étages, autogestion, prise en compte de la personnalité de chaque enfant. Ce lieu de vie et d'harmonie sauvera énormément d'enfants traumatisés de la dépression et du malheur programmé. Yvonne restera directrice de la Maison jusqu'au début des années 1970 et Roger restera le militant qu'il a toujours été.

Entretien avec le réalisateur

À la vision de Pingouin et Goéland et leurs 500 petits, on sent que vous portiez ce film en vous depuis longtemps. Pourquoi avoir autant attendu ?

J'y pensais depuis longtemps. Avant même mon premier long-métrage, il y a 25 ans, je m'étais renseigné auprès de l'INA pour savoir quelles archives liées au sujet étaient disponibles. Mais du vivant de ma mère, c'était compliqué parce qu'elle n'avait pas envie que je parle d'elle. Je ne me voyais pas aller contre sa volonté. Et puis je réfléchissais au moyen de faire un documentaire historique qui ne soit pas classique, il fallait que je trouve la porte d'entrée dans cette histoire. Même si j'avais déjà réalisé un documentaire (sur le cinéaste Jan Svankmajer), je suis avant tout un réalisateur de fiction, de comédies. Il fallait que ce documentaire trouve sa cohérence dans mon parcours. Puis ma mère est décédée. Ensuite, un des anciens de la Maison des enfants de Sèvres m'a donné la cassette VHS d'une interview d'Yvonne et Roger Hagnauer, surnommés Pingouin et Goéland. C'est une autre ancienne de la Maison qui avait eu la bonne idée d'enregistrer cet entretien, peu avant leur mort. C'était le document qui me manquait, leur parole.

Le sujet central, c'est le portrait de ce couple, Yvonne et Roger Hagnauer, dits Pingouin et Goéland... qu'on pourrait qualifier de Justes ?

Oui. Je les ai très bien connus, j'avais 20 ans quand ils sont morts, on les voyait souvent. Je connaissais à peu près leur itinéraire intellectuel, notamment qu'ils avaient été pacifistes avant-guerre (et puis après aussi d'ailleurs), et que Goéland était une pédagogue de renommée. J'étais conscient qu'ils avaient dirigé un organisme officiellement vichyste tout en cachant des enfants juifs, au nez et à la barbe du régime et de l'occupant, et tout cela aux portes de Paris. Mais je ne savais pas exactement comment ils avaient réussi à faire ça.

Le film ne se focalise pas seulement sur Pingouin et Goéland. Est-ce que c'était important pour vous de montrer toute la communauté de la Maison, les enfants, les éducatrices ?

Oui, bien sûr. Il y a d'ailleurs eu un film intitulé La Petite République, tourné en 1947 sur la Maison. On y voit les enfants de l'époque, ma mère, ses copines... Pingouin et Goéland et leurs 500 petits est aussi un film de bande, un film sur la sororité. Les anciennes de la Maison se sont soutenues toute leur vie. Mais elles ne parlaient jamais de leurs traumatismes, de la mort de leurs parents. Pour ma mère, tout au long de sa vie, voir ses copines était vital.

Terminons sur la forme du film, très hybride, avec plein de régimes d'images: archives, images contemporaines, vidéo, animation...

C'est un film qui parle des enfants, et qui raisonne comme peut raisonner un enfant, en passant du coq à l'âne, d'une idée à une autre... Une logique ludique plutôt qu'universitaire. J'ai aimé construire ce film comme un puzzle, avec cette salade composée de supports dont la diversité fait écho à celle des époques évoquées.

Extraits du dossier de presse – Dulac Distribution

Prochaines séances :

Un Ange à ma table (Dim 13/02 19h — Lun 14/02 14h — Mar 15/02 20h00)